

PUBLICITÉ

ACCUEIL > CULTURE > SCÈNES >  Réservé aux abonnés

# Au Théâtre de Vidy, un trio de comédiens infernaux affronte avec brio la folie selon Marguerite Duras

La metteuse en scène Emilie Charriot monte avec finesse «L'Amante anglaise», texte ensorcelant servi par Dominique Reymond, Nicolas Bouchaud et Laurent Poitrenaux, à l'affiche à Lausanne avant Genève en janvier



De gauche à droite, Laurent Poitrenaux, Dominique Reymond et Nicolas Bouchaud forment un trio électrique au service de Marguerite Duras. — © Sébastien Agnetti



Alexandre Demidoff

Publié le 07 décembre 2024 à 09:54. / Modifié le 07 décembre 2024 à 21:25.  
🕒 3 min. de lecture

Les coupures de la passion selon Marguerite Duras. Au Théâtre de Vidy à Lausanne avant Genève et Paris, le comédien Nicolas Bouchaud est cet homme-là, long et terrassant, marchant comme sur des bris de verre. Il est celui qui interroge, l'enquêteur hors la loi, tombé de nulle part, celui qui voudrait saisir la racine d'un crime insensé: pourquoi cette femme-là, cette Claire Lannes qui le jauge depuis son siège d'écolière, a tué sa cousine, Marie-Thérèse Bousquet, une demeurée qui travaillait à son service, une infortunée qu'elle a découpée en morceaux rangés ensuite dans des valises. Dominique Reymond incarne Claire Lannes, c'est une lame insaisissable, elle esquive, elle contre-attaque, elle est inexpugnable dans sa jupe noire plissée, elle est magnifique.



L'Amante anglaise d'Emilie Charriot au Théâtre Vidy-Lausanne. – © Vidy Lausanne

*L'Amante anglaise* donc. La metteuse en scène Emilie Charriot voulait depuis longtemps monter ce texte de Marguerite Duras, cette histoire de meurtre stupéfiant où l'écrivaine recycle un fait divers de 1949, un fait divers qui est un cauchemar, une femme qui tue son mari et qui le débite en tranches comme un animal après l'abattoir. L'autrice de *Détruire dit-elle* et du *Ravissement de Lol V. Stein* recompose le drame, change le scénario, le dispose en trois parties, la première qui est le point de vue d'un témoin extérieur - le tenancier du bar que fréquentait le couple Lannes à Viorne - la deuxième qui est l'interrogatoire de Pierre Lannes, la troisième celui de Claire. Trois actes, trois textures, trois poids et démesures.

### Chambre froide de l'humanité

C'est Nicolas Bouchaud qui vous accueille au seuil de *L'Amante anglaise*, en lisière de scène. Il y greffe un autre conte d'épouvante, l'histoire vraie de ce Japonais qui, en 1981 à Paris, a assassiné une étudiante néerlandaise avant de la manger. Vous voilà dans la chambre froide de l'humanité. Chez Emilie Charriot, c'est une lice rectangulaire et blanche, délimitée en hauteur par un cadre de néons. Comme toujours chez l'artiste franco-suisse, c'est le dépôt du texte qui commande, c'est-à-dire aussi sa déposition et sa transmutation, rien ne devant y faire obstacle. Théâtre de la présence, comme dans *Un Sentiment de vie* de Claudine Galéa ici même en 2023 avec la magnétique Valérie Dréville.

**Lire aussi:** [Peter Handke, une fureur de liberté à Lausanne](#)

L'enquêteur interpelle donc Pierre Lannes. Surprise, il est dans la salle, parmi vous, c'est Laurent Poitrenaux, chemise bleu gris de fonctionnaire. Il paraît avoir déteint, comme si tous ces jours, toutes ces années à ne pas comprendre la barbarie clinique de Claire l'avaient rendu incolore, au point d'en paraître fantomatique. Il s'agrippe à une ombre, c'est la beauté de l'interprétation de Laurent Poitrenaux, une façon de résister au gouffre qui menace de l'avaloir. Il a aimé cette femme-là, il l'a trompée, mais il l'a aimée, jure-t-il, de toute manière elle était ailleurs, captive d'un autre homme, d'un autre amour, «l'agent de Cahors».

Claire est là soudain, sur son siège de suppliciée orgueilleuse, subissant les attaques sinieuses de l'enquêteur. Dominique Reymond et Nicolas Bouchaud: deux grands interprètes dans les filets de Duras. Elle n'est que vitesse et fulgurances, écorchures et bagou. Elle se lève à l'instant, c'est le souvenir de l'agent de Cahors qui l'a fait se dresser ainsi. «Nous nous

sommes aimés à la folie pendant deux ans. Je dis à la folie. C'est lui qui m'a détachée de Dieu.» Le jour où il est parti, le ciel s'est écroulé.

## **Le pouvoir des mots**

Nicolas Bouchaud est cet inquisiteur sans foi qui tente d'apprivoiser l'hérétique, qui sent qu'elle lui échappe, qu'elle ne crachera pas son secret, qu'elle ne dira pas le pourquoi de sa sorcellerie. Il tente un ultime assaut, c'est un baroud: «Pourquoi l'avez-vous tuée?» Et elle alors, avec une morgue de gamine féroce: «Trouvez la bonne question. Je vous jure de répondre!» Dans le lointain, Pierre Lannes alias Laurent Poitrenaux chaloupe au ralenti, en somnambule. Il voit tout, il est ailleurs. Nous sommes en proie à ses illuminations.

Emilie Charriot chorégraphie ainsi, avec le doigté de l'archéologue ou du médecin légiste, cette déambulation sous un ciel aveuglant où tout est familier et hostile. La sauvagerie des jours selon Marguerite Duras. L'amour comme un fanal dans les ruines de la mémoire. Entendez la voix de Dominique Reymond, son plaisir si grand de répéter «l'agent de Cahors» . Comme si l'énigme de Claire était bien là, dans le pouvoir érotique et romanesque à la folie de ces mots. La radiation d'un ravissement.

---

**L'Amante anglaise**, Lausanne, [Théâtre de Vidy](#), jusqu'au 8 déc.; puis Genève, [Théâtre Saint-Gervais](#), du 30 janv au 2 février.